

EN MÉMOIRE DE MOI

Partir, c'est prévoir un peu...

Donations, legs, héritages, souvenirs, œuvres, messages... La mort signifie-t-elle l'abandon, la dé-maîtrise de soi et de ses biens ? Ou est-elle de plus en plus programmée pour bien administrer la transmission envers les héritiers et bénéficiaires ?



© Fotolia

« **M**ême si vous n'êtes plus là, votre influence perdure. Plus que vous ne l'imaginez. Ajoutez une bonne cause dans votre testament. » Le message est clair, net. Sans détour. C'est la nouvelle manière dont une septantaine

d'ONG, regroupées au sein de Testament.be, communiquent aujourd'hui pour susciter des legs afin de soutenir leur « bonne cause ». Un style direct, décomplexé que les ONG ont « hérité » de leurs compères anglo-saxons, beaucoup moins prudes sur le plan de la récolte de fonds. C'est

que, au niveau de l'aide sociale, de la coopération, de la santé, de l'environnement, les besoins sont loin d'être couverts par les subventions. La chasse auprès des notaires ou auprès des donateurs – légataires potentiels – est donc un marché important.

Quand la vie sourit à quelqu'un, que son patrimoine est largement au-dessus de la moyenne, la piste de la fondation peut aussi être une autre manière de léguer et perpétuer le fruit de ses avoirs. Mais les ONG ou les fondations de divers bords ne sont pas les seules à ainsi flirter avec l'après-mort pour capter les faveurs.

MESSAGES ET COFFRES-FORTS

En dehors des gros sous, il y a le quidam. Celui qui n'a pas de fortune à léguer, mais des souvenirs, des messages, un secret... Le site ApresLaMort.net propose de laisser un ou plusieurs messages post mortem à la personne de son choix. Et c'est gratuit... Par contre, le commerce des coffres-forts numériques est en explosion. Ainsi, Laviadapres.com « se positionne sur un marché encore tabou même si les mentalités évoluent rapidement pour se rapprocher de ce qui se fait aux États-Unis et en Europe du Nord » explique le site de cette jeune société, qui elle, tarifie ses services. Dépôt de photos et autres documents sont possibles.

Autre acteur sur le marché, PassedOn.com franchit un pas de plus dans la mise en scène post mortem. En posant la question du « Comment aimeriez-vous que l'on se souvienne de vous ? », le site créé par un entrepreneur hollandais, plutôt centré sur le tourisme de luxe, permet aux futurs défunts de rester maîtres de leurs traces.

MAUSOLÉES ÉGOCENTRIQUES

Certes de tout temps, l'homme, selon ses moyens et son rang social, souhaite laisser des traces. Et la construction de mausolées ou de monuments funéraires plus ou moins grandioses témoignait de ce souci de faire « vivre » les morts dans la communauté, une manière de les respecter et de les honorer.

Aujourd'hui, l'ère numérique permet à chacun de se construire sa pyramide ou son mausolée, à moindre frais. Ces sites web permettent de léguer un nouvel héritage, bien en phase avec notre société individualiste et consumériste : un héritage émotionnel. Mais comme le défunt sélectionne lui-même ce qu'il veut que l'on retienne de lui, cela bouleverse toutefois la manière de se souvenir ou même de faire le deuil.

Finis le temps où une fois le caveau refermé ou les cendres dispersées, seuls restaient quelques objets et photographies. Et le souvenir que l'on se faisait soi-même du défunt. Un souvenir évoluant avec le temps, permettant aussi de réinterpréter, d'oublier, voire de pardonner...

Aujourd'hui, plus d'au-revoir, ni d'abandon. Mais un rappel constant, presque vivant, qui ne laisse que peu de place aux proches qui restent. Car dans cette mise en scène préméditée, ce que dit le défunt aux personnes qu'il aime n'est que l'histoire qu'il veut bien transmettre sur sa vie. Maître de la construction de son souvenir, comme sans doute de sa propre vie, il leur laisse finalement peu de liberté de

construire leur propre regard sur le disparu et ce qu'il a été.

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Entre don de biens et don de « soi », il y a bien sûr d'autres manières de faire sens de son absence et de céder « le passage ». Certains feront don de leur corps à la médecine, d'autres se tourneront vers le don d'organe, perpétuant ainsi des espaces de vie. D'autres encore légueront une œuvre artistique...

Qu'elles soient solidaires, philanthropiques ou égocentriques, les manières de sortir de scène révèlent en tout cas toutes les difficultés à accepter de mourir. Car mourir, c'est devenir invisible. Et pour sortir de cette invisibilité et se perpétuer, combien ne cèdent-ils pas – de leur vivant – tel bijou ou tel objet du patrimoine familial ? Comme une maman qui offre sa propre bague de fiançailles à sa fille, histoire de savoir que le bijou sera en de bonnes mains et qu'ainsi, il prolongera le sens de l'alliance qu'un jour des parents avaient scellée. Le cadeau se fait aussi transmission et témoin d'un passé que le défunt invite à ne pas oublier.

Dans l'intimité de ce geste d'offrande, on touche sans aucun doute davantage à la vraie transmission. Privée, discrète et unique. Un geste à la portée de tous, témoin d'un véritable abandon, témoin d'un temps où l'on « remet sa vie ». Sans volonté de maîtrise ultérieure...

Stephan GRAWEZ

Si tu pleures...

Augmentation de l'espérance de vie, décès plus ou moins subits survenant à tous les âges et évolution des convictions religieuses multiplient les questions sur ce que les humains attendent après la mort. Pour eux-mêmes et pour les autres. Et a fortiori à travers la diversité des cultures.

Toussaint, Armistice... Novembre est le mois du souvenir.

Durant la guerre 14-18, combien de soldats décédés au bord de l'Yser ou à Verdun ont-ils eu le temps de se poser

des questions sur l'après-mort? Mais nombre de survivants se sont souvent demandé ce que leurs compagnons disparus avaient dû connaître après leur décès.

DIVERSITÉ DES CROYANCES

Dès leur retour au pays et par après, les prisonniers de la guerre 40-45 ont, eux, évoqué plus ou moins directement ces

questions. Les prises de paroles, les discussions partagées durant leur captivité les ont amenés à dépasser entre eux des clivages sociaux et philosophiques. Selon un de ces anciens détenus, « *des prisonniers avaient évidemment une forte croyance chrétienne "en la résurrection des morts et en la vie éternelle dans la Maison du Père, au côté de Jésus, premier de cordée sur cette voie, et de tous les élus, saints élevés sur les autels ou pas". Mais ils ont été confrontés aux expressions d'autres convictions, spécialement de la part de juifs, d'athées ou d'agnostiques. Car il en est qui affirmaient clairement qu'il n'y a rien à attendre après la mort, si ce n'est ce qui va se poursuivre dans ce que nous avons mené plus ou moins bien et spécialement parmi nos enfants. Aussi, de tels échanges et un sentiment bien humain de fragilité, renforcé par la vie en captivité, en ont amené certains à se montrer plus dubitatifs par rapport à leurs propres convictions et à avancer des questions plus ou moins ouvertes.* »

De là encore, cet autre témoignage d'un ancien prisonnier de 40-45 : « *Après avoir vécu l'enrichissante fraternité d'un stalag, il m'est devenu difficile et même impensable de continuer à faire la distinction entre 'croyants' et 'incroyants' à propos des enjeux majeurs de l'existence humaine et des inconnues liées à la mort. Aussi, comme chrétien que j'essaye d'être, ai-je beaucoup apprécié cette invitation que le concile Vatican II a faite à l'Église catholique, celle d'avoir un regard positif sur le monde et de reconnaître les défis permanents de la liberté de conscience.* »

AU-DELÀ DU FRONT

Anciens combattants et prisonniers ne sont pas les seuls à s'être posé des questions sur l'après-mort. Des malades et des accidentés s'expriment aussi. De même, le plus souvent avec beaucoup de pudeur, des victimes d'enlèvements perpétrés par des truands, des terroristes ou des fondamentalistes religieux. Et que dire de ce qu'on peut entendre sous d'autres latitudes ! Ainsi, Fatou, une courageuse mère de famille d'Afrique de l'Ouest, disait quelques mois après la mort subite de son fils aîné : « *Le Coran dit que si tu pleures, soit tu iras en enfer parce que tu ne fais pas confiance à Mahomet, soit tu empêches celui qui est mort d'aller au Paradis. C'est comme si, avec tes larmes, tu le retenais sur terre. Donc, je ne pleure pas.* »



© Fotolia

L'APRÈS-MORT.

Diverses manières d'envisager la rupture.

Ainsi, si elle se vit selon des croyances, modalités sociales et conditions tantôt similaires, tantôt très différentes, la mort est partout rupture par elle-même et au-delà d'elle-même.

AVEC OU SANS TRACES

Les attitudes au sujet des traces à laisser ou pas après la mort sont elles aussi très différentes. Cela s'exprime, plus ou moins clairement, du vivant même des personnes ou à travers les dernières volontés que des défunts laissent à leur entourage, sous forme de souhaits ou par des initiatives plus ou moins signalées. C'est peu avant sa mort qu'un père de famille a avoué avoir fait une collection d'affiches d'évènements annuels. Chacune d'elles représentait pour lui une année de plus gagnée contre la maladie et contre l'inconnu de l'après-mort. De son côté, une mère de famille ayant beaucoup écrit

préfère ne pas voir ressortir les cahiers intimes remplis dans sa jeunesse. Par contre, en n'ayant jamais eu beaucoup d'ordre dans ses papiers, un homme a laissé volontairement à ses proches la liberté de découvrir des réflexions qu'il n'était pas parvenu à partager. Un autre, encore, a pris le temps et la plume pour s'excuser auprès de sa fille de n'avoir pas pu lui laisser autant de biens qu'il l'aurait voulu, parce qu'il avait été victime en affaires de collègues malhonnêtes. Un témoignage poignant que des petits-enfants ont retrouvé une fois leurs parents décédés et qui ont grandi encore l'image d'un grand-père aimant.

Ainsi, ce n'est pas seulement à propos de l'après la mort comme tel, mais aussi dans les traces laissées, voulues ou pas, par les défunts que les voies choisies restent souvent très mystérieuses.

Jacques BRIARD

MYSTÈRES DE L'AU-DELÀ

Qu'y a-t-il après la mort ? Ce hors série, proposé par l'hebdomadaire français *La Vie*, aborde les différents aspects des croyances les plus répandues sur la mort et l'au-delà. Entre le positionnement de l'Église et celui des scientifiques, que penser aujourd'hui du paradis, de l'enfer ou d'un contact possible avec nos défunts ? Témoignages et opinions sont ici dévoilés pour aider à faire le point sur un sujet qui ne cesse de nous interroger.

☞ <http://www.laboutiquelavie.fr/la-mort-et-les-mysteres-de-lau-dela-p-629-c-20-sc-111.html>

Moi, je crois que...

La question de l'après, de ce qui se passe ensuite, a toujours mobilisé l'imagination. Que devient-on ? où va-t-on ? font partie des questions existentielles profondes. Plusieurs personnes livrent leur témoignage, après avoir réfléchi à la question : « *Moi, je crois que...* »

PAROLE DE JARDINIER

« *J'ignore si s'ouvriraient pour moi les portes célestes. Si l'on ferme les yeux sur ce qui, au fond, émanait plus de l'inconsistance que de la véritable méchanceté, et compte tenu de toutes mes tentatives d'amour, je m'en irai donc palisser les arbres en bordure de l'Eden. Chaque soir, je m'endormirai sur la cambure d'un ange en contemplant une terre où l'humble semence que j'ai jetée avec amour et confiance prospère et fleurit en gerbes et en fruits. Je mangerai quelques patates froides que voudront bien me laisser ceux qui occupent les meilleures places. Je les mangerai devant une bassine à têtards. Dans le cœur, la bénédiction de définitive escapade, habitude d'ici-bas. Tant mieux que nos chemins de terre se prolongent ainsi, et que le bonheur d'être là-haut ressemble tant à celui d'en bas.* » (B.G.)



LE SALUT.

Et si c'était comme « Le Paradis » de Chagall ?

AU PARADIS SELON CHAGALL

« *Projection à vingt ans plus loin, si ma vie dure autant. Ou à demain, si c'est le moment : J'entre au paradis comme dans une peinture de Chagall, celle qui me fait m'envoler. Mon sauf-conduit c'est l'amour partagé. Que de monde à l'entrée ! Une haie humaine aux visages familiers me fait l'honneur du plus bel accueil. Tous mes êtres de lumière sont là. Je les reconnais, le cœur battant de joie. Grands ouverts, les bras de ma mère et ses yeux merveilleux. Elle connaît l'enfant que nous n'avons pu voir grandir. Partout, la tendre complicité, la douce chaleur d'amis qui se comprennent. L'au-delà est celui de mes tendresses. Celui de l'amour humain sans cesse recréé.* » (C.B.)

PAROLE DE TENDRESSE

« *Parfois, un oiseau percute en volant la baie vitrée. Il reste assommé sur le sol et c'est avec une infinie délicatesse et le cœur ému, qu'on le prend pour le lover au creux de nos mains et tendrement lui offrir un havre lui permettant de se retrouver avec lui-même... Le psalmiste n'a pas dit « Dieu est tendre », il a dit « Dieu est tendresse » ! C'est là que nous irons. Noyés dans cette immense plénitude... comme une délivrance. La mort n'a de sens que parce qu'il y a la vie. Personne ne sait ce qu'il y a après la mort. Alors, vivons ! Et de la vie, Jésus en parle... » (S.K.)*

BYE BYE LE PASSÉ DÉPASSÉ

« *Dans quel état d'esprit seront mes enfants quand je disparaîtrai ? Outre leur peine, leur sera-t-il difficile voire éprouvant de vider la maison où ils ont grandi ? Il serait temps que je leur facilite la tâche en commençant un premier tri pour évacuer les vieilleries que je n'ai jamais eu la volonté ferme de jeter. Et puis il y a mon bureau avec mes livres, mes carnets de notes, des lettres, des objets souvenirs... Pour ma part, j'ai adoré lire les réflexions que maman avait laissées dans les marges de ses livres ou coincées sur un feuillet entre deux pages. En ce temps-là, le surligneur n'existait pas, et le crayon se voulait discret. Maman était pudique. Alors, quelle est ma décision ? En relisant mes journaux intimes écrits il y a vingt ou même quarante ans, je les trouve sans intérêt ou alors d'humeur triste ou revendicatrice. Mes combats et mes peines jetés spontanément sur papier ne reflètent pas la réalité globalement heureuse de ma vie. Alors je déchire ces feuilles gribouillées dont n'a rien à faire la postérité familiale ! Finis les carnets d'épanchement qui dévorent du temps, et en avant toutes pour vivre mieux au cœur battant du présent.* » (G.U.)

PAROLE DE MUSICIEN

« *Pensant à ce que pourrait être ce lieu (?), ce moment (?), je ne l'imagine pas autrement, que fait de retrouvailles et de convivialité... Je ne peux me le représenter qu'à la façon d'un grand fest noz, ce bal breton où tout le monde danse en chaîne, petits et grands mélangés, avec des pas de danse simples de sorte que tout le monde y trouve sa place en oubliant la guidance de ses pieds, chacun étant dans l'échange sympathique... Un cadre festif où les cornemuses sonnent et la bolée coule dans les tasses, alors que survole une chaude odeur de crêpes au sarrasin. Ces fêtes, ceux qui les connaissent le savent, se prolongent dans la nuit sans fin... Un rêve d'éternité donc pour le cornemuseux et danseur que je suis. À moins que la partition soit vide, auquel cas n'y figurent que des soupirs.* » (M.B.)